

# SAINT-LIBÉRAL

18628

X

18968

de Rouin ex 1

C'est probablement au X<sup>e</sup> siècle que vécut notre compatriote briviste, St-Libéral.

Seul, à notre connaissance personnelle, un manuscrit sous le titre de « Mémoire historique de St-Libéral, archevêque d'Embrun et originaire de Brive (1) » nous le donne comme vivant au « sixième siècle, peu après la conversion des habitants de Brive opérée par la prédication et le martyre de St-Martin, premier patron de cette ville. »

On peut considérer St-Libéral en qualité de second patron. D'abord, c'est le seul saint, natif de Brive — ou de la paroisse de St-Martin de cette ville. Car, d'après la *Vie des Saints du Diocèse de Tulle*, copiant le bréviaire diocésain, il serait né au village de Salvazet ou Salvazou, existant encore au pied de la colline du Viallemur.

(1) Mss appartenant à M. Julien Lalande que nous remercions vivement pour ses communications. — En marge du mss on lit : « On prie les dames de St-Ursule de conserver le présent manuscrit qui sera moins exposé à s'égarer dans une communauté religieuse que dans une maison laïque. Elles pourraient le coudre dans leur volume in-folio de la vie des Saints, au 21 novembre » C'est une grande feuille double de papier teinté bleu, portant la date de 1808, sans nom d'auteur. Nous le reproduisons presque totalement en mettant nos emprunts entre guillemets. A la suite du récit rapporté de la vie du Saint, par l'anonyme de 1808, nous remarquons : « L'auteur de l'ancien manuscrit en lambeaux dont on vient de lire l'extrait indique en preuve de cette histoire : la tradition immémoriale de vieux titres conservés chez les Dessartiers, fameux tabellions à Brive, d'antiques manuscrits de M. Bonnedat, official, une légende de M..., enfin, une légende pour le martyrologe ainsi qu'il suit d'après le *Gallia Christiana* précité » (suit cet extrait du *Gallia* : Voir tome I page 275, n° 22).

Mais, ce n'est pas l'avis de notre *Mémoire historique* et du *Gallia Christiana*: « les parents de St-Libéral avaient un petit domaine à Savaujou près Brive, où était une fontaine connue dans la suite par la dévotion des fidèles qui y puisaient une eau d'une vertu particulière. »

Aujourd'hui, à 1 kilomètre 300 sur le bord de la route départementale de Brive à Objat, en face des maisons de Savauzou, dans un pré et au coin d'un chemin se dirigeant vers la Corrèze se trouvent un puits et une *serve*. C'est là la susdite fontaine, dont le nom n'existe encore que dans la mémoire de très rares vieillards; on l'appelle le puits de St-Libéral.

Les appartenances de Savauzou furent du domaine de l'abbaye d'Obasine. Nos archives possèdent une reconnaissance du 14 novembre 1458 de cette abbaye sur le territoire de Savauzou *alias* manse de la Chièze et elle porte sur un pré appartenant à Salviot Vielbans, marchand de la ville de Brive, confrontant à un chemin qui va de la Chièze à Brive, à une terre de Gérard Lacombe, mouvante de l'abbaye, à une fontaine de Saint-Libéral...

Les parents de notre saint « possédaient encore une maison et une grange sur laquelle fut bâtie l'église de St-Libéral. Quoique peu fortunés, ils firent donner à leurs fils une éducation pieuse et perfectionnée dans les écoles de ce temps là où il instruisait la jeunesse. »

Fils de boulangers, il devint donc maître d'école et vécut longtemps à Brive lorsqu'il s'y produisit l'évènement miraculeux suivant qu'on raconte aussi d'un de ses compatriotes St-Etienne d'Obasine, dans son village natal de Vieljo en Xaintrie.

« Une grande disette de vivres étant survenue, sa famille n'épargna rien pour secourir les pauvres ; comme sa mère était boulangère, il arriva qu'un jour ayant préparé une quantité de pâte, elle s'absenta de la maison en attendant qu'elle fût propre à mettre au four. Dans cet intervalle, attendri par les gémissements des pauvres et n'ayant plus rien à leur donner, il s'avisa de leur distribuer la pâte. Sa mère de retour, trouvant la huche vide, lui fit de grands reproches sur l'excès de sa charité. Libéral animé par une foi vraie et par sa confiance en Dieu qui a tant recommandé de secourir les indigents, va à la huche, fait dessus un signe de croix et une courte prière ; il appela sa mère et lui montra la huche plus pleine qu'auparavant en lui disant qu'elle s'est méprise par préoccupation en croyant la voir vide. Sa mère bien assurée du miracle s'empresse de le raconter à ses voisins. (1)

« Le bruit de ce prodige se répandit dans la ville, et on accourut pour s'assurer de la vérité. Le souvenir en est encore très familier à Brive depuis douze siècles. Libéral pour se soustraire aux acclamations publiques qui alarment sa modestie et son humilité prend le parti de tout abandonner et d'aller vivre inconnu loin de sa patrie.

» On prétend qu'il parcourait plusieurs diocèses, entr'autres celui de Noyon, où il se fit remarquer par ses instructions et par ses vertus. L'opinion la plus connue c'est qu'il se fixa à Meaux, et qu'il y instruisit les enfants, surtout ceux d'un grand seigneur, qui devint son protecteur. La réputation

---

(1) Jusque là Leymonerie dans son *Histoire de Brive* p. 173 ne s'éloigne point de notre récit ; il donne le même motif de l'exil volontaire du saint et pour tout cela il se base de même sur « la tradition familière de cet événement, depuis 8 siècles » Leymonerie a dû connaître notre manuscrit, s'il n'en est point l'auteur.



des lumières et de la piété de notre saint lui concilia tellement l'estime même des provinces éloignées, que l'évêché de Meaux étant venu à vaquer, il fut élu, malgré sa résistance, pour remplir ce siège. Dès qu'il eût reçu les saints ordres il s'empessa de travailler au salut deses diocésains, et à s'acquitter avec zèle de toutes les fonctions de son apostolat. Son mérite éminent le fit bientôt élever sur le siège de métropolitain d'Embrun. C'est là, comme l'observe le savant M. de Sainte-Marthe, dans son histoire de l'église d'Embrun, qu'il fit de grands biens dans ce diocèse, et fut un des plus célèbres prédicateurs de son siècle. »

Libéral avait recherché la solitude ; il était appelé à l'épiscopat. Au diocèse d'Embrun, il arriva entre deux crises, deux invasions de Sarrasins. Le siège qu'il occupa était vacant depuis huit ans ; les chrétientés étaient à recréer, les temples à réédifier. Il avait réparé toutes les ruines lorsque le retour des dévastateurs le força à s'éloigner, mendiant, prêchant et déguisé. (1)

« Croyant n'être plus nécessaire à son peuple, Libéral résolut de renoncer aux grandeurs de ce monde et aux dangers de l'épiscopat pour se livrer dans la retraite aux exercices de la pénitence et se disposer à la mort. »

Il partit d'Embrun, déroband aux infidèles le corps de St-Marcelin, qu'il confia à Cunebert, curé de Brive (2). « L'affection qu'il avait conservé pour sa patrie l'y ramena dans le dessein d'y demeurer comme étranger inconnu. »

Il arriva « à un quart de lieue de sa ville, en un lieu appelé Engignac, où il y a des restes d'une croix qui portait

(1) Histoire Hagiologique du diocèse de Gap, par Mgr Jean-Irénée Depéry, p. 457.

(2) Id.

son nom ». Cette croix (de nos jours rétablie), située au-dessus du village de Fadat, servait naguère de but aux processions des rogations. « Il échangea ses habits pour de vieux haillons de mendiant et se rendit à Brive en cette qualité ».

« Son air austère, son costume et ses exhortations contre les vices de ses compatriotes, ne manquèrent pas de lui attirer des railleries, des rebuts et même des persécutions, qu'il s'estimait heureux, à l'exemple des premiers apôtres, de souffrir pour la gloire de Dieu. Cependant les personnes éclairées et moins prévenues contre lui, trouvaient quelque chose d'extraordinaire dans sa physionomie et dans ses discours, fort différents de ceux du commun des mendiants. C'est ce qui engagea sa mère à lui donner retraite dans la grange. Il y décéda peu de temps après dans des sentiments de piété qui édifièrent ceux qui en furent témoins ou en entendirent parler. Sa mère le fit enterrer sans cérémonie dans un petit caveau de la grange, le regardant comme un bienheureux.

» La servante de la maison avait aperçu un anneau d'or que le saint prélat avait conservé à un doigt. L'avarice et la convoitise la portèrent à proposer à un domestique d'exhumer la nuit, secrètement, le saint corps et de partager le prix de l'anneau. Ne pouvant l'ôter assez vite et saisie de frayeur, elle coupe le doigt et le met dans une bourse pour recouvrir précipitamment la fosse.

» Tout à coup, selon les anciens manuscrits et la tradition constante encore très populaire, la grange parut comme enflammée, sans brûler néanmoins. Les habitants de Brive, s'en étant aperçus, crient au miracle. La servante,

pressée par les remords de sa conscience, confessé son sacrilège larcin. Le clergé de la ville s'y rend en procession ; on exhume le corps de St-Libéral et, par un nouveau prodige, ses traits altérés par l'âge et les souffrances, reprennent presque leur ancienne forme et couleur, en sorte qu'on reconnaît distinctement le fils de Delcours (1), dont on ignorait la vie depuis son départ de Brive.

» La foule du peuple fut d'abord si grande qu'on ne put sortir de la grange. Sa mère, accablée de vieillesse, reconnut son fils, se jeta sur lui pour l'embrasser, se plaignant qu'il ne se fût pas découvert lui-même, se reprochant le peu de soin qu'elle lui avait donné, surtout durant sa maladie. »

La mort de St-Libéral, d'après les *Petits Bollandistes*, survint en 940, et d'après le *Propre du diocèse*, en 920. « Le peuple, le reconnaissant alors pour un saint, s'opposa au transport qu'on voulait en faire, lui célébra de solennelles funérailles, voulut qu'on le remit dans son tombeau et qu'on construisit une église sur la place de la grange. Pendant qu'on y travaillait, Dieu manifesta la sainteté de son intercession, notamment dans un incendie qui menaçait une partie de la ville. » *L'oppidum*, qui formait alors la ville de Brive, ne se serait étendu que jusqu'à la place actuelle du CIBOIRE. Un faubourg entourait l'église de St-Libéral. Le feu atteignait après ce faubourg l'église (2) quand il s'éteignit soudainement, dès qu'on eut été en procession à son tombeau et émis un vœu en son honneur.

---

(1) Cela veut-il dire que le père de St-Libéral s'appelait Delcours ? Leymonerie commence ainsi sa notice : « Delcours et son épouse donnerent... à leur fils Libéral ».

(2) Vie des saints du diocèse de Tulle, p. 206, 207.

» En reconnaissance de ce second bienfait la ville le reconnut pour son second patron et statua qu'on célébrerait sa fête le 21 novembre, jour de sa mort, et que le clergé irait faire une station dans son église, ce qui s'est pratiqué jusqu'à la révolution de 1791. » Le chapitre de la collégiale y chantait une grande messe ce jour-là (1) — Une fête particulière avait aussi lieu au village de Salvauzou le premier décembre. (2)

Autour de l'Eglise de St-Libéral se fit un cimetière. L'église actuelle est du XIII<sup>e</sup> siècle, d'un style assez pur. Notre collègue M. Champeval, de ses bénédictines recherches, fera l'histoire de l'église et du cimetière. Nous serons bref.

D'après nos archives une partie de la rue de la Jaubertie aujourd'hui toute la rue de Corrèze, où ils se trouvaient, appartenait ou s'arrentait à l'abbaye d'Obazine au XV<sup>e</sup> siècle.

Les guerres de religion « ayant forcé les brivistes de démolir les couvents hors la ville, des cordeliers, des jacobins et des clairistes (sic) pour augmenter les fortifications de la place et mettre les religieux et les religieuses à l'abri des fureurs des calvinistes on céda aux dominicains l'église de St-Libéral avec quelques maisons contigües »

« Les dominicains quoique rétablis dans leurs monastères après l'extinction des guerres civiles du XVII<sup>e</sup> siècle étaient restés en possession de St-Libéral. Le service de la principale paroisse de la ville avait été transféré dans la collégiale par la cession que les chanoines firent au curé de la chapelle St-Michel, à droite, dans la nef de la basilique. Le

---

(1) Leymonerie, Histoire de Brive, p. 173, rééd. 1879.

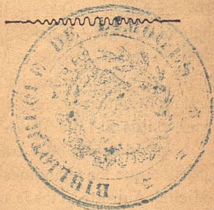
(2) Vie des saints du diocèse, p. 207.



seigneur de Noailles s'empara vers 1755 du cimetière joignant l'église au nord où on bâtit des maisons ». Le procureur du duc de Noailles, le Joseph de Brival en 1774 l'arrenta 20 livres et 5 sols d'acapt etc. L'église a été vendue durant la Révolution.

De nos jours, le sanctuaire a été rendu au culte en 1876, mais St-Libéral n'a point recouvert son ancienne auréole de popularité. Autrefois le prénom Libéral était en honneur dans notre vieille bourgeoisie briviste. Nous connaissons des Libéral Treilhard, Libéral de Laforestie etc. Le diminutif Béral, Bérau en limousin, est encore usité comme nom de famille.

LÉMOVIX.





THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
1100 EAST 58TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637